

Docteur nature : le gui, porte-bonheur de santé

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **18 (1988)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.06.2024**

Nutzungsbedingungen

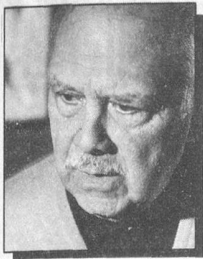
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



PAUL VINCENT

DOCTEUR NATURE

Le Gui, porte-bonheur de santé

Nos forêts givrées de février gardent encore leurs pierres précieuses du jour de l'An: les perles d'un blanc nacré du gui. Dans leurs joailleries hivernales, elles illuminent les pommiers, comme le bouleau ou l'aubépine, sous les hélices de leurs feuilles.

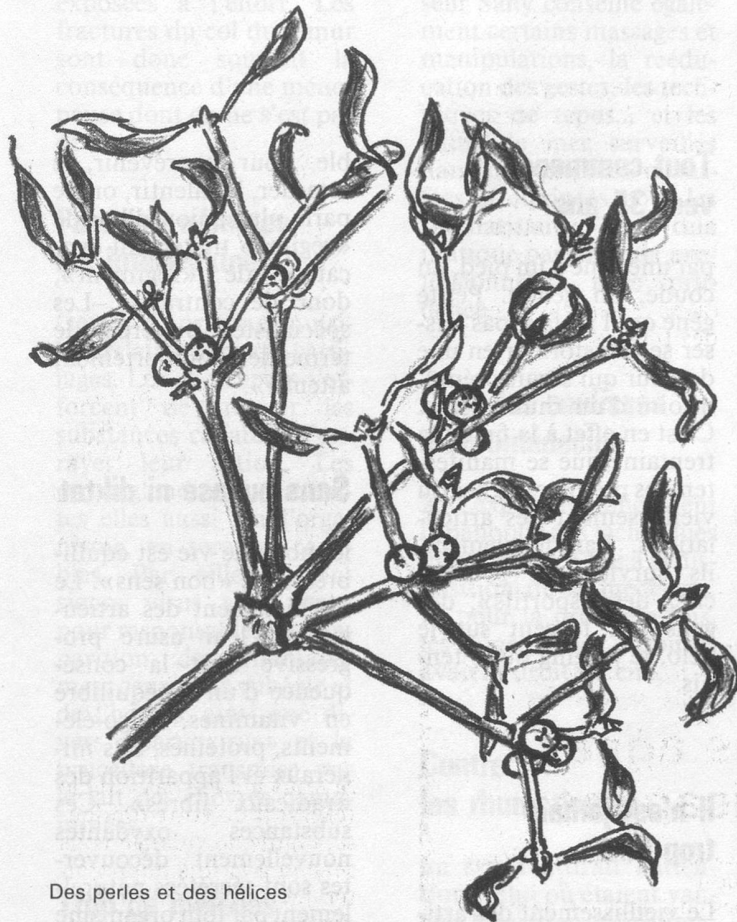
Un poète populaire oublié – même par le dictionnaire de rimes – Castel, l'a même cueilli sur les alexandrins:

«Ainsi, lorsque l'hiver attriste la nature
Le gui, sur un vieux chêne,
étoile sa verdure,
Et l'arbre, enorgueilli d'un éclat emprunté,
Se couronne d'un fruit
qu'il n'a pas enfanté!»

Pas de réjouissances économiques avec le gui: il se met seulement au-dessus de la table le 1^{er} janvier. Sauf pour les grives et les cochons. Nos voisins et amis savoyards disent en patois que nous traduisons: «Le gui c'est bon pour le bétail; il fait ruminer les vaches. Mais il faut cuire les feuilles et les boules pour les porcs.»

Par contre, pour les hommes, le gui donne de grandes satisfactions médicinales. Un alcaloïde, un glucoside, une résine, deux saponines: c'est le livret de Caisse d'Epargne du gui.

Ce sont surtout les feuilles qui ont des propriétés antispasmodiques, décongestives, diurétiques. Le gui a également une action centrale sur le système vaso-moteur. Il intéresse



Des perles et des hélices

particulièrement les gros mangeurs.

10 à 20 g de feuilles fraîches pour un litre d'eau à boire dans la journée en infusion – 2 tasses par jour entre les repas; ou 30 à 40 g de feuilles coupées en macération 10 jours dans un litre de vin blanc doux – 1 verre dans la journée – constituent les deux procédés classiques.

Tisane et vin de gui traitent artériosclérose, crises nerveuses, hémorragies congestives, ménopause, coqueluche, migraine, rhumatismes, prostatisme. Selon certains, le gui serait à expérimenter

contre les cancers. Mais il ne faut tout de même pas affabuler! En tout cas, la décoction de toute la plante – feuille, fruit, tige – bouillie 20 minutes, donne des injections utiles contre les pertes blanches. L'extrait aqueux de la pilule, avec de la poudre de réglisse, a également de l'effet.

En usage externe – injections dans les leucorrhées, cataplasmes dans les névrites – le gui n'est pas à négliger. Pilé avec les feuilles, le gui prépare d'autres cataplasmes contre la goutte. Mais il

reste surtout le recours contre l'hypertension artérielle. Depuis la découverte d'un médecin de campagne du 19^e siècle, le D^r Gaultier, le gui prévient les troubles utérins, les accidents du retour d'âge et assure la perméabilité des artères «en retraite» du 3^e âge.

Ne parlons pas du gui dont le mucus collant sert de linceul aérien aux oiseaux.

Il vaut mieux exalter le guérisseur magique, le gui des Druides qui étaient l'«Interflora de la Gaule» et qui le coupaient avec une petite faucille d'or pour le plonger dans l'eau lustrale.

Aujourd'hui, l'eau enchantée par le gui du chêne n'est plus une panacée contre les sortilèges. Mais des paysans racontent encore que pour rassembler les oiseaux «des deux lieues et demie à la ronde», il suffit de pendre le gui de chêne en compagnie d'une aile d'hirondelle. Mme Jacqueline Prunier, à Ville-la-Grand (Haute-Savoie), nous a affirmé que dans la Drôme, des vieux de la campagne «n'osent pas manger les pommes quand le gui pousse sur un pommier, de peur d'être ensorcelés».

Il n'est donc pas nécessaire que vous attendiez le prochain jour de l'An pour bénir le gui en porte-bonheur de santé! P. V.

Prochain numéro:
le pissenlit